

# Les Cris de la mésange

Bulletin étudiant de l'option « Journalisme » (filière Histoire)

## Éditorial

### Les yeux dans les yeux...

Septembre 2021. Quel bonheur de retrouver les étudiants en « vrai ». Les cours à distance, il a fallu s'y faire, mais la relation pédagogique en face à face permet aux femmes et aux hommes, de générations et de statuts différents, de plus facilement se rencontrer, réellement échanger et apprendre les uns des autres.

Mais se regarder vraiment, se parler directement, est-ce encore possible après deux ans ou presque de formation à distance ? Une grande majorité d'étudiants sont désormais équipés d'ordinateurs qui facilitent la prise de notes. Or, cela modifie complètement la posture corporelle, les jeux de regards et le rapport à l'attention... Alors, si nous nous donnions une chance de réinventer un présentiel actif et réel par-dessus les écrans des ordinateurs et des téléphones ?

Étudiants, enseignants ou formateurs, si nous choissions de renouer vraiment avec une relation pédagogique faite dans la réciprocité de l'échange, sans écran interposé en continu ? Il ne s'agit pas d'interdire les ordinateurs en cours, loin de là, mais de se donner l'occasion de se regarder sans passer par un écran et sans se laisser absorber par les pixels qui s'animent. Que les masques couvrent le bas de nos visages est une chose, mais que nos yeux soient absorbés par les écrans en est une autre sur laquelle nous pouvons tous agir.

À court terme, il est sans doute plus urgent encore de mettre tout en œuvre pour échapper à une nouvelle période de formation à distance, dont personne ne veut... S'il n'est pas déjà trop tard... Se protéger et protéger les autres, mettre en application des règles simples d'hygiène n'est au fond qu'un nouveau mode de vie à acquérir et qui est à la portée de chacun.

Évelyne Darmanin

### Les Cris de la mésange

Bulletin étudiant de l'option « Journalisme » (filière Histoire) à l'UCO Laval.

Directeur de la publication : Christophe Mézange.

Contributions pour le n° 34 :

Les étudiants en licence Histoire, option « Métiers du journalisme ».

Et Évelyne Darmanin, Claude Guioullier, Lylie Trouillard.

Mise en page : CÉAS de la Mayenne.

Diffusion numérique.

Bulletin gratuit.

Campus EC 53

25 rue du Mans – 53000 Laval

Tél : 02 43 64 36 64 / Fax : 02 43 64 36 69

Mél. uco@ucolaval.net / Site: https://laval.uco.fr/fr

## Engagements d'un Mayennais médiéviste Jean-René Ladurée, directeur exécutif

**J**ean-René Ladurée, directeur exécutif de l'UCO Laval depuis août 2021, nous raconte son parcours universitaire et son évolution au sein de l'établissement.



Depuis 2001, date à laquelle il a débuté ses études supérieures, Jean-René Ladurée n'a jamais vraiment quitté l'UCO Laval. Il a connu tous les déménagements de l'établissement au sein de la cité lavalloise : notamment en débutant à l'Institut supérieur des métiers (ISM, devenu UCO Laval), implanté d'abord au lycée Haute-Follis, puis dans une ancienne école maternelle avec des préfabriqués. De cette époque, il garde le souvenir de conditions certes précaires mais qui, selon lui, ont favorisé « une

*certaine émulation* ».

Aujourd'hui, sur l'ancien site de la Miséricorde, Jean-René Ladurée enseigne l'histoire et y retrouve certains de ses anciens professeurs tels que Christophe Mézange, Joël Appriou, ou encore Évelyne Darmanin. Cette dernière lui a transmis sa passion pour la sociologie qu'il affectionne désormais tout particulièrement. Son parcours d'étudiant au sein de l'UCO Laval lui a permis d'y entrer plus facilement, après ses études, en tant qu'enseignant. C'est ce qu'il appelle la « *force du réseau* ».

### Engagements associatifs, professionnels et citoyens

À partir de la licence, il s'est dirigé vers l'université de Rennes-2 où il a soutenu sa thèse de doctorat qui a pour titre : *Les Cisterciens face à leur environnement spatial et humain – exemple des abbayes claravalliennes* <sup>(1)</sup> *possessionnées dans le Bas-Maine (début XII<sup>e</sup> – fin XV<sup>e</sup> siècle)*. Cette période est celle qui l'a toujours passionné.

Aujourd'hui professeur d'histoire médiévale, il se remémore les moments passés, dès son plus jeune âge, à prendre son vélo et à partir au camp de Beugy, qui a servi temporairement à Guillaume le Conquérant pour assiéger le château de Sainte-Suzanne. Le Moyen Âge a pour lui une saveur particulière, intrigante, mystique. Il a, selon ses termes, « *cette capacité à vous faire rêver* ».

(1) – Établissements qui relèvent de l'abbaye cistercienne de Clairvaux, dans l'Aube.

Depuis 2020, celui que son entourage juge régulièrement comme « *hyperactif* » occupe également un poste de conseiller municipal dans sa commune d'Argentré. Il souhaite simplement avoir un impact positif sur la vie de sa commune et en particulier pour ses enfants. Il s'investit notamment dans des actions pour les écoles, pour les personnes âgées ou en difficulté ; il est localement impliqué dans la distribution pour la Banque alimentaire.

Ce n'est pas tout ! L'homme de 40 ans est aussi un chef d'entreprise qui a créé en 2009, avec un associé, une société de généalogie. Considérée comme une « très petite entreprise » (TPE) mais florissante, elle consiste à

vérifier si tous les héritiers sont identifiés lors d'une succession et, éventuellement, à les rechercher.

En raison de cette pluriactivité et surtout de son nouveau statut de directeur exécutif à Laval, il a stoppé tous ses autres enseignements à Nantes ou à Angers. Toutefois, au Mans, avec son associé, il a créé un diplôme universitaire de généalogie successorale. Et il reste aussi membre du jury pour le master Tourisme à l'UCO Bretagne-Sud, à Arradon. Mais le principal reste aujourd'hui pour lui de découvrir son nouveau métier – lui qui a un besoin constant d'apprendre et de relever des défis...

*Martin Mottais-Lion*

## Clélia Motte : « *Regarder autrement ce qui nous entoure* »...

**C**lélia Motte, responsable de communication à l'UCO Laval durant dix ans, se confie sur sa passion peu commune : les publicités murales.

### Pouvez-vous m'expliquer ce que sont les publicités murales ?

Les publicités murales, ce sont de vieilles publicités souvent peintes à même les murs. Des publicités beaucoup plus pérennes que celles qu'on voit aujourd'hui puisque pour certaines, elles sont là depuis plus de 50 ou 60 ans, et on en voit encore la trace aujourd'hui.

### Comment vous est venue cette passion originale ?

J'ai une formation en Histoire et c'est un domaine que j'aime bien. J'ai découvert cet art à travers des comptes sur Twitter ou Instagram comme « Pixdar ». Ce compte ne présente pas que des publicités murales, il y a aussi de vieilles typographies, de vieilles enseignes qui m'intéressent également. J'ai découvert les publicités murales

par hasard en farfouillant sur les réseaux. À Rennes, il y avait une grande publicité, place Sainte-Anne ; c'était



Clélia Motte est arrivée à l'UCO Laval en mai 2011 et elle a quitté l'établissement le 12 novembre 2021. Sa mission principale a toujours été d'être responsable de la communication. Elle va continuer à travailler comme responsable communication / marketing, mais dans un tout autre secteur puisqu'elle a rejoint une jeune entreprise innovante, une start-up rennaise. Pour lui envoyer des messages sur les publicités murales, cela peut se faire via les réseaux sociaux : sur Twitter (@cleliamotte) ou sur Instagram (@cleliamotte).

un mur emblématique, célèbre, malheureusement détruit en 2014. En résumé, je prends plaisir à découvrir ces traces du passé.

Mon arrière-grand-père avait un bar dans les Alpes-de-Haute-Provence et sur le mur de la façade, c'était marqué « café », puis le nom de mon aïeul. J'ai été prise en photo à côté de cette peinture quand j'étais jeune. Avec le temps le mur s'est un peu dégradé. Mais on peut dire que c'est peut-être comme cela qu'a commencé ma curiosité pour ces traces du passé.

### Quelle est la peinture murale qui vous a le plus marquée ?

Celle de Rennes était la plus impressionnante par sa taille, mais sinon, elles sont toutes spéciales, différentes. Ce sont des petits bonheurs du quotidien quand en vacances, on en trouve une. Il n'y en a pas une qui m'a marquée plus que d'autres. Cela oblige à regarder la ville autrement, plus en détail. C'est une façon de voir autrement ce qui nous entoure.

## Avez-vous envisagé de faire un cours pour parler de ces publicités murales ?

Non, je ne pense pas que cela justifie un cours ou même un exposé. Cependant, quand on en parle, cela peut inciter les gens à faire plus attention à ce qui survit de l'ancien temps et à regarder leur ville autrement. C'est un plaisir personnel qui n'a pas besoin d'être sujet à un cours, mais si cela peut éveiller les regards des autres, pourquoi pas !



En 2014, le mur de la place Sainte-Anne n'a pas survécu à la construction de la ligne B du métro rennais. On pouvait y voir le célèbre « Dubo, Dubon, Dubonet », mais aussi des publicités pour Byrrh ou encore la peinture Ripolin...

## Grâce à cette passion et sur les réseaux sociaux, avez-vous construit une communauté autour de ces publicités murales ?

Non, je ne suis pas assez assidue dessus, je n'ai pas assez de temps à consacrer à cela. Mais certains le font comme Éric Darvoy, créateur du compte « Pixdar », qui regroupe une grande communauté de personnes. Il y a aussi « gdeleur » sur Instagram qui ne poste que des photos en lien avec cela. Moi, à côté, je suis une amatrice !

## Pour découvrir ces peintures, vous ne faites finalement pas des déplacements express ? Cela se fait plutôt naturellement ?

Oui, à l'occasion de déplacements, visites, de vacances, je découvre de nouveaux lieux. Je suis en éveil. Il y en a un peu partout, donc je ne fais pas de déplacement uniquement pour cela.

## Les publicités murales permettent-elles de retracer l'histoire passée, de voir comment on vivait avant ?

Oui, par exemple, à travers de multiples publicités sur l'alcool... C'est un marqueur d'une époque où la publicité pour l'alcool était moins réglementée. Il faudrait approfondir plus précisément, notamment pouvoir dater chaque publicité. Ce serait un véritable travail de recherche.

*Yanis Faucon*

## Les apprentis du Père Noël...

Le vendredi 3 décembre, répartis en six groupes thématiques, les apprentis de la licence 2 Librairie ont présenté une sélection d'ouvrages à mettre sous le sapin. Ils ont fait voyager leur auditoire ; ils l'ont encouragé à réfléchir et à s'engager et puis surtout à s'amuser, à rire et à partager. Il y en a pour tous les goûts et tous les âges ! Chaque groupe a réalisé un livret avec une présentation personnalisée de sa sélection et a mis en avant un livre phare. L'ensemble de la production des six groupes est consultable à la bibliothèque du campus.



Raphaëlle, Léa, Pauline et Émilie



## Les étudiants en licence d'Histoire... au rendez-vous !

**À** la lumière du passé s'éclaire le présent : c'est toute l'ambition des Rendez-Vous de l'Histoire, à Blois. Cet événement réunit chaque année plus de 400 conférences dédiées à l'histoire, tables rondes, débats, ateliers pédagogiques, projections cinématographiques. C'est un moyen pour les étudiants d'élargir leurs connaissances, qu'elles soient historiques ou en lien avec l'actualité. Avec comme thème « Le travail », la 24<sup>e</sup> édition, en octobre 2021, a accueilli plus de 45 000 festivaliers, dont les étudiants en licence d'Histoire de l'UCO Laval.

Cela fait partie du programme pédagogique pour les étudiants de première année ; ceux de deuxième et de troisième année, sur un mode facultatif, ont la possibilité d'y participer à nouveau. Ainsi, partis tôt de Laval le vendredi 8 octobre, les étudiants sont arrivés à la cité blésoise, en car, après un trajet de plus de deux heures. Sur place, après une visite rapide de la ville avec Christophe Mézange, le coordinateur de la filière, et Évelyne Darmanin, l'enseignante référente sur ce projet, tous les étudiants se sont précipités afin d'obtenir des places pour les différentes conférences convoitées. Chacun essaie très vite de prendre ses marques dans la ville, aux nombreuses rues étroites et escarpées, remplies de charme...

En début d'après-midi, beaucoup d'étudiants ont commencé par la conférence sur « Le travail dans les camps de concentration nazis (KL <sup>(1)</sup>) – Réalités et enjeux terminologiques », dans le petit amphithéâtre de l'Institut national des sciences appliquées (Insa). Evan Gautrais témoigne : « Cette table ronde était très enrichissante. Elle m'a permis une réflexion poussée sur le sujet ».

D'une façon générale, les étudiants de l'UCO Laval sont unanimes sur la qualité de chaque conférence. Solène Le Goff, par exemple, déclare avoir été « impressionnée par les performances oratoires des intervenants, tant sur la forme que sur le fond ».

Concluant leur journée sous un temps très agréable et par un repas dans une chaîne de restauration rapide bien connue, les étudiants sont rentrés à leur hôtel. Avec un piano, une table de ping-pong ou encore un baby-foot, l'ambiance y est très chaleureuse entre étudiants des différents niveaux d'études, de la première à la troisième année. On ressent une véritable cohésion entre étudiants, et encore plus spécifiquement entre ceux en première année, pratiquement au complet. Camille Cugny le confirme : « La classe a été encore plus soudée qu'elle ne l'était déjà avant ». De plus, elle ajoute que « cet événement a pu permettre d'avoir une belle solidarité et une bonne cohésion de groupe – un bon présage pour les trois années à passer ensemble ».

Le second jour entamé d'une heure matinale, et après un bon petit déjeuner, certains étudiants s'en vont visiter le Salon du Livre, une immense librairie temporaire, espace incontournable de ces Rendez-Vous de l'Histoire. S'y remarque la présence de nombreuses grandes maisons d'édition et d'auteurs qui dédicacent leurs ouvrages. Pour Anaïs Theveu, en option « Métiers du livre », enthousiaste, « ce salon est génial ! » Cette grande passionnée par l'histoire grecque n'oubliera pas la « foire aux livres » : avec de nombreux stands à l'extérieur, dont principalement des livres historiques, c'est une belle occasion pour les étudiants de se procurer des livres à un coût réduit.

Ce séjour permet aussi des rencontres avec des professionnels, comme celle avec un professeur d'histoire-géographie. Celui-ci poste des vidéos relatives aux dif-



Une quarantaine d'étudiants ont participé sur deux jours aux Rendez-vous de l'Histoire à Blois

(1) – KL ou KZ, abréviations pour « Konzentrationslager », camp de concentration.

férentes périodes historiques sur la plateforme YouTube. Nommée « Le Prof Présente », cette chaîne cumule aujourd'hui plus de 3 000 abonnés pour acquérir de nouvelles connaissances sur différents thèmes, allant de ceux traités en primaire jusqu'aux derniers niveaux universitaires <sup>(2)</sup>. Thomas Rival, qui veut devenir enseignant dans le secondaire, a trouvé cette démarche particulièrement marquante : « *Le fait de pouvoir discuter avec des personnes qui vivent ce que l'on veut faire plus tard est très enrichissant* », confie-t-il.

C'est la fin de journée et le car attend déjà pour repartir en Mayenne.

Évelyne Darmanin, émue, a tenu à remercier les étudiants pour « *ce très beau séjour* ». Le sérieux, l'implication et la bonne humeur durant les deux jours ont permis l'épanouissement social et culturel de chacun. De bon augure pour l'année prochaine. Rendez-vous pour la 25<sup>e</sup> édition, sur le thème de la mer.

*Martin Mottais-Lion*

## La place de la Trémoille a longtemps été le cœur de Laval

**A**vec Lylie Trouillard, ancienne étudiante en Histoire à l'UCO Laval, aujourd'hui en master 1 Archives à l'université d'Angers, nous poursuivons la présentation des rues ou places de Laval. Cette fois-ci, avec la place de la Trémoille qui constitue le cœur de Laval sous l'Ancien Régime.

Successivement appelée « place des Halles », « place au Blé », « place de la Révolution », la place de la Trémoille porte aujourd'hui le nom d'un fils du dernier comte de Laval. Il s'agit d'Antoine-Philippe de La Trémoille, prince de Talmont (1765-1794), général royaliste, guillotiné devant les portes du château.

Cœur de la ville durant l'Ancien Régime et même au XIX<sup>e</sup> siècle, la place concentrait plusieurs fonctions :

Une fonction **défensive** avec la présence du Vieux-Château, demeure des seigneurs de Laval dès le début du XI<sup>e</sup> siècle ;

Une fonction **judiciaire** car, de la Révolution à 1998, la galerie en tuffeau de style Renaissance, érigée en 1542 sous l'impulsion de Guy XVII, comte de Laval, devient un palais de justice. La guillotine est quant à elle installée sur cette place durant la Terreur.



Une fonction **économique** puisque sur l'actuelle place des Acacias, se trouvaient des halles en bois qui furent détruites au XIX<sup>e</sup> siècle.

Une fonction **religieuse**, enfin, avec la présence dès 1070 de l'église de la Trinité qui est devenue en 1855 une cathédrale après la création de l'évêché (Laval relevant précédemment de l'évêché du Mans).

Le château a lui-même servi de prison à la Révolution française et jusqu'en 1911 ; depuis 1967, il est le musée d'Art naïf et d'Arts singuliers en hommage au Douanier Rousseau.

L'hôtel de ville, voire la gare SNCF ont peu à peu réduit le rôle stratégique de la place de la Trémoille qui conserve cependant des fonctions touristiques et culturelles, économiques, religieuses.

(2) – <https://www.youtube.com/c/LEPROFPRESENTE/playlists>

## Clément Sarrazin : un « faiseur de sons » talentueux

**L**es étudiants en licence d'Histoire à l'UCO Laval peuvent parfois surprendre par leurs talents. C'est le cas notamment avec Clément Sarrazin, 21 ans, étudiant en 2<sup>e</sup> année, qui a une passion pour le moins originale et créative : le « beatmaking ».

À l'aide d'un logiciel de mixage, cette discipline musicale consiste à composer des morceaux instrumentaux de style contemporain pour des domaines musicaux comme le rap, le hip-hop ou encore le RnB. Cela passionne cet étudiant, assidu dans cette discipline et qui y consacre une grande partie de son temps libre.

Cette passion pour le mixage est la sienne depuis maintenant trois ans. Il la pratique de façon de plus en plus professionnelle avec notamment des investissements de base qui sont, selon lui, « nécessaires pour bien commencer dans ce domaine ». Par exemple, il peut s'agir de logiciels de mixage comme FL studio, Ableton ou encore Protools qui sont « plutôt simples à apprivoiser ». Le « beatmaker »<sup>(1)</sup> les utilise tous les trois.



« Je m'intéressais à ce qu'il y avait derrière la voix du chanteur, à comment on peut faire tout ça, différencier chaque instrument et chaque son utilisé » (Clément Sarrazin – il partage certaines de ses productions sur son compte Instagram : @sarrazinnho).

Dans ce milieu « fermé où il faut savoir se démarquer avec de nouvelles sonorités pour réussir », Clément s'oriente vers des styles qu'il apprécie comme le rap, la trap<sup>(2)</sup> ou encore les musiques d'été avec des compositions principalement numériques. Pour autant, il n'exclut pas l'idée d'utiliser occasionnellement de réels instruments comme la guitare ou le piano. En outre, il collabore déjà avec un ami chanteur, Honney. Dans son home studio<sup>(3)</sup> aménagé chez lui, il accompagne maintenant ses mixages de paroles grâce à un matériel approprié. Il collabore aussi avec les artistes Yugi et Chiwvr.

Même si tout cela est pour le moment un passe-temps, Clément ne repousse pas l'idée de vivre un jour de ses productions, « si les collaborations se multiplient, précise-t-il, et si l'occasion de signer dans une maison de disque se présente à moi ». Cependant, il prévient ceux qui voudraient se lancer dans le domaine du « beatmaking » que « le travail de l'oreille est indispensable et se travaille tous les jours pour pouvoir ensuite trouver les sons recherchés qui feront la différence dans une "prod" et la rendront spéciale ».

Teddy Feret

## Béranger Gautier : piqué par la passion des abeilles

**B**éranger Gautier, étudiant en deuxième année de licence d'Histoire, se passionne depuis de nombreuses années pour l'apiculture. C'est à l'âge de 11 ans qu'il a découvert sa passion pour les abeilles.

En vacances à la montagne, il remarque un apiculteur à l'œuvre avec ses ruches et il souhaite en avoir. Son père, agriculteur, lui en procure deux. Aidé par son voisin possédant déjà une vingtaine de ruches, Béranger commence à se prendre d'affection pour les apidés. Sa passion se renforce à l'occasion d'un stage profession-

nel de deux semaines chez un apiculteur. En 2018, il participe à une formation d'initiation à l'apiculture.

Béranger s'abonne également à des revues spécialisées et achète du matériel de meilleure qualité. Il récolte ainsi le miel de ses abeilles deux fois par an. « Les récoltes peuvent varier en fonction des années, explique-t-

(1) – Un beatmaker, ou un concepteur rythmique, est un compositeur de morceaux instrumentaux pour rap, hip-hop ou RnB contemporain.

(2) – La trap est un courant musical issu du Dirty South, ayant émergé au début des années 2000 dans le sud des États-Unis. Il se caractérise par son contenu lyrique et un son particulier.

(3) – Un home studio est un petit studio d'enregistrement et de mixage pour amateur ou professionnel.



Béranger se considère comme un « amateur » en apiculture, mais cette passion est en permanence dans un coin de sa tête.

il. *Au mois de mai dernier, j'ai récolté trente kilos de miel pour cinq ruches, mais parfois je n'en récolte que cinq pour le même nombre de ruches ».*

Beaucoup de facteurs impactent les abeilles, notamment la météo, certaines bactéries et les frelons asiatiques. *« J'installe tous les ans des pièges pour frelons, précise-t-il, car ce sont des prédateurs redoutables pour les abeilles ».* La ruche est sensible car la reine est la plus vulnérable et peut mourir facilement, ce qui entraîne une diminution d'abeilles.

Béranger aurait aimé poursuivre dans cette voie mais il constate que c'est un métier très physique : *« Une ruche pleine pèse plusieurs dizaines de kilos ».* Selon lui, le métier implique aussi de trouver sa place sur le marché de l'apiculture, ce qui reste difficile.

Célia Masselin

## Jocelyn Michel : un club de foot à l'UCO Laval

**D**epuis son arrivée en 2020 à l'UCO Laval, Jocelyn Michel, étudiant en deuxième année de licence d'Histoire, s'est lancé dans l'écriture d'une histoire fantaisiste qui met en scène l'UCO Laval et ses camarades de classe. Cette histoire est intitulée : *Inazuma Laval Eleven*.

Cette passion pour l'écriture lui est venue de son parcours scolaire. Il a suivi une première et une terminale littéraire, ce qui lui a fait apprécier l'écriture à travers différents supports étudiés dans le programme, à savoir le théâtre, la poésie ou encore le roman. *« Je prends autant de plaisir à lire qu'à écrire, déclare Jocelyn. Je me suis vraiment mis à écrire pendant le premier confinement, puis durant le second en novembre. Quand j'écris, cela me fait voyager, je me sens comme intégré dans l'histoire ».*

Jocelyn compte poursuivre cette passion, mais qui reste avant tout un loisir. Cela lui prend beaucoup de temps : *« J'y consacre en général deux bonnes heures par semaine. Ce que j'aime, c'est me lancer dans une session d'écriture et voir comment j'ai avancé après celle-ci ».*

Il envisage plus tard de devenir professeur d'histoire-géographie dans le secondaire. Il ne pense pas poursuivre vers un métier d'auteur. Pour lui, cela reste un simple loisir et il ne désire pas en faire une activité professionnelle. Néanmoins, il n'est pas contre l'idée de publier un livre ou un récit dans quelques années, car ce serait *« amusant et enrichissant »* pour lui qui ne connaît pas le monde de l'édition et tout ce qui entoure la publication d'un livre.

Depuis un an, Jocelyn écrit une histoire fantaisiste basée sur le football : *« Cette idée m'est venue avec quelques camarades de classe. Elle est centrée sur une équipe de foot de l'UCO Laval qui concerne notre promotion. Si on creuse un peu plus, elle s'inspire d'un*

*tournoi de football national que l'équipe locale va remporter ! J'écris sur le football car c'est le sport qui me plaît le plus ; donc je peux facilement mettre des détails pointus ».*

Jocelyn a pris des précautions pour réaliser son projet. Par exemple, il reprend les prénoms, mais pas les noms de famille. *« Ayant fait lire mon récit à mes camarades, précise-t-il, je n'ai jamais eu de problème sur le fait qu'ils soient dans l'histoire. Au contraire, ils en étaient heureux ».*

Il publie ses écrits sur un site Internet appelé « Wattpad ». Ce dernier est un site tous publics où les personnes peuvent publier sans difficultés. *« Le site est simple d'utilisation, selon Jocelyn, et les lecteurs peuvent laisser leur avis sur les histoires publiées ».* Chacun peut donc retrouver l'équipe locale avec ses deux champions : *« Un numéro 8 alliant une finesse défensive et une explosivité vers l'avant, ainsi qu'un gardien avec une motivation sans faille et des arrêts de grande classe ».*



Jocelyn confie qu'il a une autre histoire qui se concentre sur une époque médiévale. Il est fan de « Game Of Thrones ». Ainsi, écrire une histoire qui y ressemble lui plaît également.

Bryan Bellardant

## Chapitre I : la création d'une équipe (extraits)

(...) « Les étudiants entrèrent dans le hall de leur nouvel établissement. Près de 50 personnes étaient présentes et l'ambiance était pesante. C'est alors qu'un homme fit irruption dans le hall avec une feuille. Il se racla la gorge et prit la parole.

- Chers élèves, je suis le référent de la promotion d'Histoire, je suis M. Filisange. Je vais donc appeler les élèves qui formeront la classe de première année.
- Ça y est, ça va commencer Bryan !
- Donc le premier élève est Bryan.

Et M. Filisange continua d'énoncer la liste jusqu'à arriver à la fin.

- Jocelyn, a-t-il appelé de sa voix calme.
- Oui !

Cela fait un total de 26 élèves. En tout, nous sommes 15 garçons et 11 filles. Je pense que tous peuvent s'inscrire au club de football ! S'ils sont venus dans cette école, c'est aussi pour son club de foot.

- Bien, suivez-moi maintenant, nous allons voir les modalités sur votre année scolaire, ainsi que sur les clubs présents dans l'école.
- Dis donc, ce prof est super cool ! J'espère qu'il sera notre entraîneur.
- Oui, c'est vrai, il a l'air assez calme et posé.

Les élèves s'installent dans la salle de classe. Jocelyn et Bryan se sont donc mis à côté. Après avoir évoqué les modalités de leur scolarité, M. Filisange en arrive au point le plus important, les clubs de l'école et celui de football.

- Comme vous avez pu l'apercevoir dans les couloirs pour mener à la salle, l'UCO possède de nombreux clubs. Les plus importants sont ceux de basket, athlétisme et football. Je vais vous demander si vous voulez faire partie d'un club, et lequel vous voulez choisir.
- Monsieur, je pense que tout le monde ici veut faire partie du club de football, je me trompe ?

Ce garçon qui avait interrompu le professeur était Teddy. On ressentait en lui une passion pour le football. »

Lire la suite : <https://www.wattpad.com/1063004088-inazuma-laval-eleven-chapitre-i-la-cr%C3%A9ation-d%27une>

